

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Suzanne Duranceau Fidèle à elle-même

Sophie Marsolais

Volume 25, Number 2, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11866ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Marsolais, S. (2002). Suzanne Duranceau : fidèle à elle-même. *Lurelu*, 25(2), 75–76.



(photo : Benoît Aquin)

Que sont-elles devenues? Suzanne Duranceau: fidèle à elle-même

Sophie Marsolais



75

Lorsque *Lurelu* a interviewé l'illustratrice Suzanne Duranceau pour la première fois, cette dernière venait tout juste de gagner le «prix le plus déterminant de sa carrière», comme elle l'évoque aujourd'hui, la bourse Culinar du prix Communication-Jeunesse pour l'illustration «Crapauds» de l'album *Crapauds et autres animaux* (La courte échelle). On était alors en 1981, et l'effervescence extraordinaire qui dynamisait le milieu du livre jeunesse au Québec donnait des ailes aux créateurs qui en étaient à leurs premiers pas dans le métier. À cette époque, l'artiste avait à son actif la mise en image de quatre albums (dont l'édition de 1980 de *Plumeneige*, de Cécile Gagnon, publié aux Éditions Héritage, *Nuits magiques* de Jean-Marie Poupart, paru aux Éditions de La courte échelle) et de quelques couvertures de romans jeunesse. À partir du milieu des années 80, M^{me} Duranceau a progressivement cessé de faire cadeau aux jeunes lecteurs québécois de ses illustrations réalistes, au charme poétique. À qui destine-t-elle dorénavant ses œuvres? Elle nous l'a révélé par la voie d'un long courriel en provenance de Bamako, au Mali, où elle a passé le mois de juin en compagnie de son conjoint, un géologue québécois qui travaille dans cette région.

Suzanne Duranceau a toujours peint et dessiné pour gagner sa vie. Pour des raisons économiques, elle a choisi, il y a un peu plus de quinze ans, de destiner une partie importante de ses créations aux lecteurs anglophones, qui forment un bassin beaucoup plus vaste que celui des Québécois et Canadiens français. Bien qu'elle s'intéresse toujours à la littérature jeunesse, elle a diversifié sa production et touche à la publicité et à l'illustration documentaire, éditoriale et commerciale. Éternelle pigiste, elle est au boulot en moyenne quatorze heures par jour, six jours par semaine, depuis près de vingt-cinq ans. «Mon travail est extrêmement varié. Je suis appelée à écrire, à préparer des documents promotionnels, à faire de la comptabilité, à gérer mes droits d'auteur, à me documenter sur les thématiques dont je traite et, surtout, à réaliser des illustrations. Je ne m'arrête jamais!» résume-t-elle.

Retour en arrière

Cette vie dédiée à l'art, Suzanne Duranceau en rêvait depuis qu'elle est toute petite. Enfant, puis adolescente, elle suivait déjà des cours de dessin et de sculpture, étudiait le solfège, le piano, le ballet classique et la danse contemporaine. «En plus, j'ai suivi quelques sessions d'été en arts plastiques à l'école du Musée des beaux-arts de Montréal, ce qui me permettait de fréquenter l'institution une fois par semaine et de développer mes habiletés picturales. J'adorais la peinture, j'en rêvais...», relate-t-elle. En 1972, elle s'ins-

crit en arts visuels à l'École des beaux-arts de Montréal, option peinture et gravure. Son diplôme en poche, elle présente un portfolio bien garni à l'Office national du film du Canada, qui lui donne la «chance incroyable» d'y travailler comme stagiaire en tant que traceuse et conceptrice de la couleur. Elle y fait une rencontre déterminante. «J'y ai fait la connaissance de l'illustrateur Daniel Sylvestre, qui arrivait de Paris avec une solide formation technique. C'est lui qui m'a fait découvrir cet art, cet univers que je ne connaissais pas», raconte-t-elle. Séduite, elle décide de suivre elle aussi cette voie. Elle apprend son métier d'illustratrice «sur le tas» en faisant des projets de films fixes pour l'ONF, puis en travaillant pour des magazines universitaires et des maisons d'édition de livres scolaires, et en réalisant des diaporamas éducatifs pour enfants.

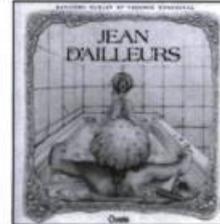
Un passage remarqué

Stimulée par l'ébullition extraordinaire en littérature jeunesse au Québec à la fin des années 70, Suzanne Duranceau voit dans le livre pour enfants une avenue intéressante qui lui permettrait de créer sans trop de contraintes et de vivre de son art de façon passionnante. Regarder grandir sa fille, Alma, née en 1977, stimule également son envie d'illustrer pour les enfants. «Je dois aussi avouer que j'en suis venue à œuvrer dans ce domaine parce que certains modèles comme Marie-Louise Gay, Gilles Tibo et Elizabeth Cleaver avaient déjà préparé la voie», ajoute-t-elle.

Rapidement, ses illustrations aux mille détails, aussi précises que des photographies, mais avec une touche de mystère et de fantaisie, se font remarquer dans le milieu du livre jeunesse. Les éditeurs apprécient son style unique, qu'elle définit comme étant réaliste et s'appuyant sur une recherche attentive d'une très grande quantité de références photographiques avec lesquelles elle joue, jongle et compose. «J'offre aux enfants les images qui, moi, me fascinent et me séduisent. Quel que soit le public à qui je les destine, j'aime les illustrations savantes, qui demandent une grande maîtrise et une connaissance aigüe du sujet et de ma technique plastique et qui exigent que j'y consacre beaucoup de temps. C'est mon côté artisan. C'est mon plaisir et ma prison. Mais après vingt-huit ans de carrière, je peux dire que j'aime ce que je fais et ça, au bout du compte, c'est déjà un grand privilège!» commente-t-elle.

Pour la représentation des sujets matériels, des objets et des personnages, l'artiste travaille ses illustrations à l'acrylique, selon une technique d'aquarelle au pinceau sec qu'elle croit avoir inventée. Elle utilise l'aérographe pour repousser les seconds plans, pour créer des effets





Les reptiles

76

de perspective aérienne (comme sur la couverture du roman *La ville fabuleuse*, de Henriette Major, publié chez Héritage) et retouche souvent les détails au crayon de couleur.

L'attention médiatique qu'elle reçoit lors de l'obtention du prix Culinar de Communication-Jeunesse en 1981 lui donne une grande confiance en elle et l'incite à fonder, avec une dizaine de collègues, l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec (AIIQ), qui voit le jour en 1982 et dont elle est aujourd'hui membre honoraire. Elle y consacre des heures et des heures, bénévolement, et en assume la présidence jusqu'en 1985.

Un grand saut vers ailleurs

À mesure que sa fille grandit, l'intérêt de Suzanne Duranceau pour la littérature jeunesse diminue. «Moins je côtoyais d'enfants et plus j'avais envie moi aussi de sortir de l'enfance. Ma tête d'adulte avait envie de traiter d'autres sujets. Je dois également avouer que je voulais améliorer ma situation financière, car si le livre pour enfants était un milieu créatif, c'était aussi un ghetto de pauvreté pour plusieurs illustrateurs, moi y compris», se rappelle-t-elle. Vers la fin de 1985, après s'être libérée de ses obligations auprès de l'AIIQ, elle décide de faire le grand saut dans le milieu de la publicité et de travailler en édition de livres pour enfants publiés aux États-Unis et au Canada anglais. Elle cumule les contrats et, petit à petit, elle atteint une belle vitesse de croisière qui lui permet de vivre un peu plus confortablement.

Le fil conducteur de son œuvre aux mille facettes est sans contredit son style original auquel elle est restée fidèle malgré le temps et les modes, et son thème de prédilection, l'environnement, qu'elle aborde le plus souvent possible. Elle explique que, depuis quelques années, elle travaille en particulier sur des thématiques écologiques et anthropomorphiques. «Cela me plaît beaucoup. Par exemple, des quatre derniers livres que j'ai illustrés pour Harper Collins Publishers, à New York, trois décrivent le comportement animal de manière très documentée, tout en inscrivant au scénario des réflexions humaines qui permettent à l'enfant de s'identifier à des situations qu'il peut vivre dans son quotidien et ainsi l'aider à verbaliser ses peurs et à les désamorcer.»

Une artiste complète

Entre deux appels à ses agents de New York, l'organisation d'une exposition de ses œuvres en Californie et sa charge de cours en Langage Plastique au cégep Ahuntsic, à Montréal, Suzanne Duranceau ne prend pas souvent le temps de souffler. Elle garde constamment son esprit

alerte car tout l'inspire. «Je pense que les artistes sont en travail constant, affirme-t-elle. Si j'écoute la radio ou la télé, je prends des notes. Je regarde beaucoup de livres de photographies, je voyage, je jongle avec les milliards de données de mon cerveau.» De l'Afrique de l'Ouest, où elle a séjourné six mois l'an dernier, avant d'y retourner cette année, elle aime l'architecture organisée du nord du Burkina Faso et les orages spectaculaires qui y font vibrer le ciel et qui ne peuvent que lui donner de nouvelles idées d'illustrations.

lu

Suzanne Duranceau a illustré, entre autres :

- Munschworks 4: The Fourth Munsch Treasury*, textes de Robert Munsch et Saoussan Askar, Annick Press, 2002.
- The Vandemark Mummy*, texte de Cynthia Voigt, Aladdin Paperbacks, 2001.
- Without You*, texte de Sarah Weeks, Laura Geringer Books, 2000.
- Piece of Jungle*, texte de Sarah Weeks, Harper Collins et Laura Geringer Books, 1999.
- Love Can Build a Bridge*, texte de Naomi Judd, Harper Collins, 1999.
- Follow the Moon*, texte de Sarah Weeks, Harper Collins, 1995.
- Pockets*, texte de Deborah Heiligman, Hyperion Books for Children, 1995.
- Hickory, Dickory, Dock*, texte de Robin Miller, Éd. Scholastic, 1991, 1994.
- Friponi, fripono, fodge*, texte de Robin Miller, Éd. Scholastic, 1992. (traduction de *Hickory, Dickory, Dock*)
- Millicent and the Wind*, texte de Robert Munsch, Annick Press, 1984, 1988.
- Les reptiles*, texte de Louise Beaudin et Michel Quintin, coll. Mots et animaux, Éditions du Nomade, 1984; Éd. Michel Quintin, 1989.
- Les animaux de la ferme*, texte de Louise Beaudin et Michel Quintin, coll. Mots et animaux, Éd. du Nomade, 1984; Éditions Michel Quintin, 1988.
- Les animaux sauvages*, texte de Louise Beaudin et Michel Quintin, coll. Mots et animaux, Éd. Michel Quintin, 1984-1986, 1988.
- Jean d'ailleurs*, texte de Marianne Kugler, Éd. Ovale, 1983.
- Un coq, un mur, deux garçons*, texte de Paule Daveluy, Éd. Pierre Tisseyre, 1983.
- Flowers for Santa Claus, Des fleurs pour le Père Noël*, texte de Denyse Perreault, Éd. La Presse et Société canadienne des Postes, 1983.
- Nuits magiques*, texte de Jean-Marie Poupart, Éd. La courte échelle, 1982.
- La ville fabuleuse*, texte de Henriette Major, coll. Pour lire avec toi, Éd. Héritage, 1982, 1984; édition de luxe, 1988.
- Si tu savais*, texte de Lucille Richard, coll. D'un mot à l'autre, Éd. Mondia, 1982.
- L'autobus à Margo*, texte de Josseline Deschênes, coll. Pour lire avec toi, Héritage, 1981; édition de luxe, 1988.
- «La motoneige rouge», texte de Henriette Major, *J'aime lire*, n° 48, Bayard Presse, 1981.
- Plumeneige*, texte de Cécile Gagnon, Éd. Héritage, 1980.
- Coast to Coast*, textes de C. Girard et D. Lambert, Éd. Didier, 1977.



25 ans